

Savoir sociologique et transformation sociale

Jacques Lazure et Céline Saint-Pierre

Numéro 14, printemps 1990

Savoir sociologique et transformation sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002082ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002082ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lazure, J. & Saint-Pierre, C. (1990). Savoir sociologique et transformation sociale. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 5–7.
<https://doi.org/10.7202/1002082ar>

Présentation

Savoir sociologique et transformation sociale

Jacques LAZURE
Céline SAINT-PIERRE

Les grandes interrogations qui ont marqué depuis une dizaine d'années le développement de la sociologie ont donné lieu à plusieurs diagnostics de "crise" de la discipline. Elles semblent maintenant faire place à des évaluations moins pessimistes qui laissent entrevoir un redéploiement du savoir sociologique. Même si elles sont encore difficiles à cerner, les nouvelles orientations de la réflexion et de la recherche sont autant de signes que la sociologie vit une redéfinition de ses paradigmes et un réaménagement des questions qui l'occupent. C'est là la conviction qui a orienté le présent numéro des *Cahiers* et c'est elle qui nous a dicté les questions que nous avons posées aux auteurs auxquels nous nous sommes adressés.

La première partie traite de *la sociologie comme savoir théorique spécifique*. Le choix des collaborateurs a été fait ici en fonction de leur caractère représentatif, pour ainsi dire, de courants théoriques importants et de leur appartenance à une sociologie nationale ayant eu ou ayant encore une influence sur la production sociologique au Québec. Nous leur avons posé les questions suivantes: que valorisent-ils dans le savoir sociologique? comment entrevoient-ils les rapports de la sociologie avec les autres disciplines des sciences humaines et sociales? Nous leur avons laissé toute latitude dans l'élaboration de leurs textes que nous voulions davantage fondés sur leurs propres approches de la sociologie et sur leurs évaluations de son avenir, que sur des bilans impersonnels.

Nous avons donc fait appel à Tom Bottomore de la Grande-Bretagne, à Neil J. Smelser des États-Unis et à Alain Touraine de la France. Sociologues dont la pensée et la production sociologiques ont, à des moments différents, influencé les problématiques de la recherche et de l'enseignement de la sociologie au Québec, ils appartiennent à des communautés sociologiques nationales avec lesquelles les sociologues du Québec entretiennent des liens continus et étroits depuis l'émergence de la sociologie comme discipline au Québec, il y a une quarantaine

d'années. Leurs problématiques théoriques respectives, qu'elles soient marxiste, néo-fonctionnaliste ou actionnaliste, ont trouvé écho et disciples parmi nous.

Par ailleurs, nous avons posé les mêmes questions à M. Patricia Marchak, sociologue de l'Université de Colombie-Britannique, qui présente son analyse des principales tendances de la sociologie anglo-canadienne depuis les années cinquante et de celles qui s'annoncent pour la prochaine décennie. Pour le Québec, Fernand Dumont, fondateur de l'Institut de recherche sur la culture et éminent représentant de la sociologie québécoise, signe un texte dans lequel il s'intéresse aux référents de l'univers sociologique. Discutant du savoir sociologique comme "savoir scientifique", mais aussi comme "savoir-action", Jacques Lazure propose un texte qui reprend la problématique générale qui sous-tend ce numéro. Le texte de Céline Saint-Pierre, "itinéraire" et "plaidoyer pour la sociologie", complète cette partie.

Celle qui suit traite *des transformations de la société québécoise vues par des sociologues du Québec*. Des textes de sociologues de champs de spécialisation divers et travaillant dans des institutions universitaires (Antoine Baby et Jean-Jacques Simard, Université Laval, Gilles Bourque et Micheline Labelle, Université du Québec à Montréal, et Marc Renaud, Université de Montréal), des instituts de recherche (Renée Dandurand, Institut québécois de recherche sur la culture, et Georges Matthews, Institut national de la recherche scientifique), mais aussi dans des organismes axés davantage sur la formation et l'intervention (Lina Trudel, Institut canadien d'éducation des adultes), composent cette partie. Les champs de spécialisation choisis couvrent des espaces sociaux en mutation de la société québécoise. Nous avons pensé que ceux-ci étaient plus à même de faire ressortir le rôle que peut jouer la sociologie dans un processus de saisie et d'analyse des transformations sociales. Là aussi nous avons laissé nos collaborateurs libres d'aborder la thématique à partir de l'angle qu'ils voulaient. C'est à la fois une évaluation et un diagnostic que nous leur avons demandé de formuler à partir du champ d'analyse qui est le leur, tout en faisant ressortir ce qui pourrait faire l'objet des transformations sociales susceptibles d'occuper la scène socio-politique québécoise des années 1990.

Le thème de réflexion sur la sociologie et son avenir marque enfin un *moment* important de la vie de notre département qui célèbre ses *vingt ans*. C'est en effet au tournant des années soixante-dix qu'une douzaine d'enseignants inauguraient les cours de baccalauréat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Notre département compte maintenant 35 professeurs et professeures et un programme de maîtrise et de doctorat; il est aussi coresponsable des programmes d'animation et de recherche culturelle et de maîtrise en intervention sociale. En grande majorité, les professeurs sont aussi engagés dans des activités de recherche, et le département compte plusieurs équipes où se retrouvent des étudiants et des étudiantes de maîtrise et de doctorat.

Nous célébrons cet anniversaire dans un moment critique de la vie de notre discipline. Cela explique que nous ayons voulu mettre la sociologie "sous observation". *Longue vie mais santé fragile*, tel est le diagnostic qui semble ressortir des analyses de nos collaborateurs. Le partagerez-vous avec nous?

Jacques LAZURE
Céline SAINT-PIERRE
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal